

« Être radical, c'est aller à la racine des problèmes et à la hauteur des solutions »



Gene Zhang

Hommage aux enfants de la terre habillés de noir, croisés quelque part sur des champs dévastés...

J'étais à Sainte-Soline le week-end dernier [29-30 octobre 2022, *ndlr*].

J'étais à Sainte-Soline là où une mégabassine de 16 hectares est en construction, financée en grosse partie par l'argent public pour pomper l'eau dans les nappes phréatiques au profit d'une seule poignée d'exploitations agro-industrielles.

J'étais à Sainte-Soline et je crois bien que j'y ai laissé une partie de mon cœur, car je voudrais encore être auprès d'eux ; auprès de ceux qui sont restés ; auprès de ceux qui, ce week-end, ont subi un déploiement inouï des « forces de l'ordre », et auprès de ceux qui aujourd'hui vont subir le déchaînement médiatique mensonger orchestré par « l'État-mafia » et propagé par une presse et une télé « à la solde ».



Je regarde quelques commentaires sur les réseaux sociaux et j'ai honte. J'ai honte de tous ces « braves gens » qui éructent leur haine envers ceux qu'ils nomment « voyous » ; qui éructent leur haine sous couvert du « bon ordre » et du « respect de la loi » ; ceux-là même qui ne savent rien de l'histoire des bassines, ni même de l'histoire du monde et qui ne veulent d'ailleurs surtout pas savoir ; ceux-là qui n'entendent que ce que la voix de leurs maîtres leur raconte et qui crieront, une fois la guerre terminée, « Vive la résistance ! »

Décidément, Brassens avait bien raison : « les braves gens n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux » ; et demain, ce seront eux aussi qui s'étonneront de n'avoir plus ni retraite, ni aide sociale lorsqu'ils perdront leur travail, ni eau potable au robinet ? La faute à Pas-de-chance, diront-ils alors.

Qu'il est pratique n'est-ce pas de s'insurger contre ces jeunes qui « profitent du système », contre ces « assistés » comme ils les nomment, et de ne surtout pas, mais alors surtout pas regarder du côté de la mafia gouvernementale qui, pendant ce temps, transfère le plus tranquillement du monde ce qu'il reste d'argent public à ses potes milliardaires et en profite au passage pour créer une dette abyssale, histoire d'asservir tout ce petit monde jusqu'à la fin des temps ; cette même mafia qui aujourd'hui veut « ficher S » ceux qu'ils appellent « éco-terroristes ». Quel est le rapport déjà entre le fait de tuer au nom d'une croyance et celui de défendre le Bien Commun face à des intérêts privés ? Oubliant peut-être au passage que ce gouvernement affiche tellement d'affaires en cours que ç'en serait risible si ça n'était si grave ?

Alors oui, j'étais à Sainte-Soline ce week-end au côté de ceux qui manifestent contre cette logique qui nous tue ; des milliers de gens de tous âges, de tous styles, d'ici et d'ailleurs ; certains ayant plongé corps et âme dans cette Histoire d'eau, d'autres apportant leur soutien d'un jour « ou plus si affinités ». Et puis, il y a vous. Cette jeunesse, jeunes femmes et jeunes hommes, habillée de noir, visages cachés, dont on devinait à peine les regards. Et nous sommes partis à votre suite. Nous avons approché ce méga-monstre de bassine. Expérimentant pour quelques-uns pour la première

fois, ce que, du haut de votre jeune âge, vous ne connaissez que trop bien déjà.

Et c'est au beau milieu d'un paysage dévasté par une agriculture qui n'en est plus une, étouffée par les lacrymo, sous les grenades qui volaient, que j'ai ressenti toute votre détermination et votre courage ; j'ai vu aussi cette fabuleuse organisation, reflet d'une intelligence collective aiguisée au couteau.



Ils vous disent ultra-violents mais au beau milieu de ce champ de bataille, je n'ai vu que quelques « cœurs brûlants » à l'incroyable gentillesse, semblant apparaître toujours au bon endroit et au bon moment pour tendre une main à qui en avait besoin, malgré le « jeu » dangereux dans lequel nous étions embarqués. Et c'est dans ce chaos que je me suis dit en vous regardant : « les voilà donc, les enfants de la terre ; ils sont là » ; cette jeunesse que la plupart ne voulait pas entendre lorsqu'ils nous alertaient du désastre écologique en cours et qui aujourd'hui se voit contrainte d'avancer à corps découverts face à des machines de guerre infernales tentant le tout pour le tout pour sauver leur monde, pour sauver notre monde. Des pierres contre des fusils, nouvelle saison ; sauf que les fusils eux, ont bien changé...

J'étais donc à Sainte-Soline ce week-end et j'y ai laissé une partie de mon cœur ; cette partie peut-être qui, ne sachant qui vous étiez, ne trouvait pas comment vous dire merci. Peut-être alors que ce texte finira par vous parvenir.

Alors à tous ces enfants de la terre habillés de noir, croisés sur des champs dévastés, je voulais vous dire merci, merci d'être tels que vous êtes ; merci de garder bien au chaud cette part d'humanité et de sensibilité sauvage que vous érigez avec superbe au milieu de ces heures sombres ; cette part d'humanité que d'autres semblent avoir perdu.

Merci d'éclairer l'horizon de votre espoir. Et surtout, je vous souhaite de voir un jour le monde tel que vous le rêvez. Soyez fières et fiers de qui vous êtes et enfin, ne doutez pas que, un peu partout, beaucoup de gens finalement, vous aiment de tout leur cœur.

No Bassaran – Hauts les cœurs

Une camarade présente à Sainte-Soline

Pour participer aux prochaines dates de mobilisation, dont la manifestation nationale en Poitou-Charentes le 25 mars 2023, voir :

<https://bassinesnonmerci.fr>

<https://lessoulevementsdelaterre.org>





Numérique, pompe à fric. Pourquoi nous refusons « Mon espace santé » et les autres formes d'identité numérique

Voici, grâce au collectif Écran total, toutes les raisons, sanitaires ou extra-sanitaires, pour lesquelles il faut refuser l'Espace numérique de santé. On trouvera sur notre blog les modalités pratiques pour empêcher la création de cet espace ou obtenir sa fermeture.

Citoyennes et assurés sociaux : ces derniers mois, vous avez été avertis (...ou pas) par un courrier de l'Assurance-maladie, de la création de votre «Espace numérique de santé». Kesako ? C'est un espace numérique personnel destiné à centraliser toutes les données sur votre situation médicale, jusqu'ici disséminées entre des dossiers de papier, des logiciels informatiques, des bases de données internes aux administrations numériques, des applications de téléphonie mobile...

L'Espace numérique de santé contiendra tous vos documents de santé: ordonnances, certificats, résultats d'analyses, dossiers

d'hospitalisation, historiques de remboursements. Il y aura aussi vos dernières mesures médicales (tension, glycémie, etc.) et un carnet de vaccination. Puis, il sera possible d'y connecter des «applications de santé». Cet espace sera alimenté à la fois par l'assuré et par son médecin, le laboratoire, l'hôpital, les pharmaciens, les employés de la Sécu, etc.

Derrière un air de simplification, c'est un pas supplémentaire dans la collecte d'informations sur nos vies privées et dans la numérisation de nos existences. Demain, ces millions de données transiteront d'une plateforme à l'autre, mais avec quelles garanties pour le secret médical? Et en cas de panne ou de bug informatique, qu'en sera-t-il? Comme nous le constatons chaque jour, les machines sont faillibles et piratables; et une entreprise associée à «Mon Espace santé», Dedalus, s'est déjà trouvée impliquée dans une vaste fuite de données médicales touchant 500 000 personnes.

Précisément, le volet numérique du «Séjour de la santé» représente une manne de 2 milliards d'euros d'argent public destiné à ce type d'entreprises. Alors que les services d'urgences ferment les uns après les autres, le gouvernement finance massivement des

sociétés informatiques pour déployer l'Espace numérique de santé. Au moment où l'hôpital public est à terre, la solution proposée pour lutter contre les déserts médicaux est la télémédecine, les consultations à distance par Internet. Jusqu'où allons-nous les laisser se moquer de nous?



Plus largement, l'Espace numérique de santé s'inscrit dans l'avancée de l'identité électronique. Dans la foulée des Pass sanitaire et vaccinal, la Commission européenne prépare un « Portefeuille d'identité électronique » permettant de s'identifier avec son smartphone pour accéder à un service public ou privé (entrer sur le site de Pôle emploi ou en boîte de nuit), de payer (ses impôts ou une location de vélo) et de signer à distance. Parallèlement, au lendemain de la réélection de Macron, le gouvernement français a créé les conditions légales et techniques pour

que chacun puisse télécharger la nouvelle carte d'identité sur son smartphone.

Toute cette évolution porte avec elle la suppression des libertés civiles conquises par les peuples européens au XIXe siècle. Accepter les facilités qu'on nous offre par les technologies de pointe, c'est renoncer à toute possibilité d'anonymat vis-à-vis de l'État et des entreprises; c'est renoncer aux interactions physiques qui font la texture d'une société vivante. Contre ce monde sans contact, nous défendons le droit et le goût de s'organiser collectivement en vrai; les services publics avec des guichets et des employés accessibles; la médecine et l'éducation avec des gens qualifiés qui favorisent l'autonomie des patients et des enfants; l'agriculture avec des petites machines et des humains dans les champs...

Soyons nombreux à refuser d'ouvrir, ou à fermer « Mon Espace santé ».

Soyons nombreux à refuser l'identité numérique et à défendre le monde vivant.

Le groupe Écran total Occitanie,
6 octobre 2022

BIBLIOTHÈQUE RADICALE



Sur « Les trente inglorieuses. Scènes politiques » de Jacques Rancière

La publication, en 1992, du livre *La fin de l'histoire et le dernier homme* de Francis Fukuyama a marqué le philosophe Jacques Rancière. À la suite de la chute du Mur et de la dislocation de l'Union Soviétique, face à l'expansion d'un capitalisme toujours plus global et financiarisé, Fukuyama prononçait la fin des idéologies, le triomphe de la démocratie libérale et l'avènement d'un consensus mondial. Trente ans plus tard, l'ouvrage de Rancière, publié à La fabrique éditions, regroupe des textes allant de 1991 à 2021 qui, ensemble, proposent une analyse des processus et des effets de cette machine libérale prétendument «consensuelle». Il y met en avant combien ce «consensus n'aboutit pas, ne produit pas ce qu'il promettait: la paix». Tout au contraire...



Le premier processus consiste en la montée d'un «racisme d'en haut», c'est-à-dire d'une logique étatique qui décide de qui est citoyen ou non, trie le bon raciste du mauvais et propage partout la «haine de l'égalité».

Le deuxième a trait à l'affirmation d'une culture de la haine et de la peur, entremêlées. Nos «démocraties», nouvelles formes politiques de «despotisme éclairé», s'ancrent dans une symbolique d'opposition du Bien et du Mal. Ce manichéisme, largement repris à partir des attentats du 11 septembre 2001, légitime la transformation des États en «États guerriers» et «policiers» œuvrant, bien évidemment, en faveur du Bien. Ainsi justifie-

t-on, pêle-mêle, la guerre, l'intervention humanitaire, le mensonge d'État, l'instauration d'un climat d'incertitude généralisée, afin non pas d'apporter la paix mais de «gérer l'insécurité» et d'entretenir les inégalités au nom d'une supériorité morale et juridique où se confondent pouvoirs capitaliste, étatique, militaire et médiatique.

Un troisième processus se caractérise par le rejet des mouvements sociaux, la volonté de détruire les espaces collectifs, la propension à criminaliser toute forme de lutte. Ainsi s'ouvre un conflit inextricable entre deux mondes. Entre «les égaux assemblés et les gestionnaires du pouvoir oligarchique», il n'y a pas ou plus de négociation possible, ainsi qu'en témoignent quantité de mouvements sociaux tels que Occupy Wall Street ou les Gilets Jaunes.

Enfin on notera que Rancière, dans ses réflexions sur la question démocratique, aboutit à l'idée «qu'il n'y a pas de crise ou de malaise de la démocratie. Il y a et il y aura de plus en plus l'évidence de l'écart entre ce qu'elle signifie et ce à quoi on veut la réduire». Il nous invite donc à penser la praxis militante car le danger est immense d'identifier, de confondre démocratie et représentation. Quand l'élection en vient à constituer la seule forme d'existence du «peuple», quand nous sommes gouvernés par une classe de professionnels de la politique qui s'auto-recrute, quand le système représentatif devient synonyme d'oligarchie, alors ce n'est pas ou plus la démocratie. Il est donc vital que les mouvements sociaux prennent conscience de l'impasse qu'il y a à se sentir légitimés par une frange d'«élus» qui sont plus les membres d'un système politico-médiatique qu'une réelle expression démocratique et égalitaire.

Ariane Randeau

LES BRÈVES DU SATIRIQUE



Justice de classe

Affaire MacKinsey, affaire Dupond-Moretti, affaire Kohler... pas le moindre doute. C'est macronique judiciaire!

Marche contre la vie chère

Le 16 octobre dernier, la Nupes a vraiment manqué d'à-propos: «Tous à Monnaie!» (Indre-et-Loire) aurait été plus amusant et, sans doute, mobilisateur...

Un choix sans détour

Dans la famille Rousseau, je préfère Jean-Jacques à Sandrine.

Précipité d'époque

À deux pas des Halles de Tours, l'entraide ouvrière occupait depuis plusieurs décennies un vaste ensemble immobilier situé à l'angle des places Gaston Pailhou et Jean Meunier. On y trouve désormais Les Trésorières, le seul hôtel 5 étoiles de la ville. Qui dit pire?

Un tramway nommé humilité?

L'histoire – loin d'être achevée! – du projet de deuxième ligne de tramway aurait déjà dû conduire les élus tourangeaux et métropolitains à présenter leurs plus plates excuses à la population. Choix soi-disant démocratique du bd Béranger, abandon de ce tracé au profit du bd Jean Royer jadis récusé, engagement de nouvelles études particulièrement onéreuses, critiques toujours balayées d'un revers de manche monarcho-experte, on n'en finirait pas d'énumérer les occasions de s'excuser voire de démissionner. Mais ils ne l'ont pas fait, ne le feront pas et qui, d'ailleurs, le leur a demandé?

La fête des petits

Le 19 octobre dernier, c'était l'annonce des lauréats des budgets participatifs tourangeaux. 11 projets retenus, après un vote super, «populaire» et «représentatif» (6300 exprimés soit environ 5% de la population de la commune). Dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, la fête était bon enfant et tous les onze sont montés à la tribune pour dire un mot de leur «bébé». Un autre porteur de projet, lui, ne s'est pas présenté: Bouygues Immobilier.

Appel à bonnes volontés

*Vous aimez l'Antivol ?
Vous seriez prêt à devenir distributeur bénévole du journal ?*

À chaque parution trimestrielle, nous envoyons à votre domicile un certain nombre d'exemplaires et vous les distribuez à vos proches, amis, personnes intéressées, etc.

Le nombre d'exemplaires est à déterminer ensemble et les frais d'envoi sont pris en charge par l'Antivol.

Si la proposition vous tente, merci de nous contacter par courriel (lantivol37@gmail.com) ou par téléphone (06 71 08 96 45).

Au plaisir de vous lire ou de vous entendre...

La Rédaction